

Jul_Vernier

Les âmes étreintes



Publié sur Scribay le 07/05/2016

À propos de l'auteur

J'écris comme je respire. Je suis principalement blogueuse mais, je tente le roman sur ce site.

« Trouve ce que tu aimes, et laisse le te tuer. » Charles Bukowski.

À propos du texte

Tout commença lorsque j'ouvris un blog sur Tumblr pour adapter un de mes romans M/M. Je ne savais pas que j'allais vivre une aventure incroyable telle que j'en avais toujours rêver. Mais, du rêve au cauchemar, il n'y a qu'un clic.

Licence

Tous droits réservés

L'œuvre ne peut être distribuée, modifiée ou exploitée sans autorisation de l'auteur.

Table des matières

Prologue

Le tatoué

L'apprenti écrivain

Le tour du monde virtuel

L'expatrié

Max le chien

Maître des illusions

Descente aux enfers

Le garçon de trop

Après avoir tué mon double numérique

Passage à vide

Renaissance

La fée

Doutes

Faux espoirs

La fin de mes rêves

Prologue

Il y a deux ans, j'ai ouvert un blog sur Tumblr afin d'y adapter un de mes romans. C'était « L'encre d'une vie ». Un court roman du genre M/M (Male to Male) que je voulais transformer en une oeuvre numérique où se mélangeraient textes, citations, photos, vidéos et musiques. En effet, ce genre littéraire, traitant de romances homosexuelles entre deux hommes (ou plus), était plus connu et apprécié dans les pays anglo-saxon. Comme la majorité de mes abonnés sur ce réseau social provenait de ces contrées, j'espérai y toucher un plus large lectorat.

C'était un travail important que je réalisai dans un état second, comme à chaque fois que je suis en période d'intense créativité. Le choix des photos, la synthèse des textes, la recherche de citations adaptées, tout cela me prenait beaucoup de temps. Mais, le résultat n'était pas si mal. J'eus rapidement un encore plus grand nombre d'abonnés. Ils aimaient surtout mes photos trouvées sur Internet que je commentais avec de courtes phrases issues de mon roman. Je voyais ainsi mes textes voyager dans l'éternité du net, comme autant de feuilles mortes emportées par le vent de novembre. Parfois, certaines phrases revenaient sur mon *dashboard* après avoir fait un tour du monde virtuel.

Alors que je n'avais pas prévu cette situation, j'eus bientôt des interactions avec certains de mes lecteurs. Ces derniers voulaient en savoir plus sur moi. Ils me confondaient, pour la plupart, avec le héros gay de mon roman. J'hésitais à leur mentir, mais le défi que cela représentait était totalement irrésistible pour moi. En effet, Internet m'offrait l'occasion inespérée de découvrir plus intimement la vie réelle de mes personnages de roman. Quel écrivain digne de ce nom refuserait une telle opportunité ? Un écrivain sensé sans doute. Mais, je n'étais pas raisonnable. J'étais juste curieuse. Curieuse et joueuse.

Mais, au delà de l'évidente dimension ludique, j'étais loin de me douter que mes errances sur les autoroutes de l'information allaient bien vite se transformer en autre chose. Quelque chose de plus profond, de plus important, de plus bouleversant pour moi. Une quête. Une quête à la recherche de mon identité. Une quête éperdue de la vie.

Le tatoué

Oui, tout commença avec un tatoué. Ce tatoué, appelons le Armand, était un danseur sud africain trentenaire expatrié à Taïwan. Plutôt bel homme avec un visage aux traits fins, il arborait, outre ses tatouages, de nombreux piercings et un look plutôt néo-punk. Il possédait un blog très sombre, plein de sang et d'images issues de film d'horreur. Au milieu de cet ensemble très obscur, j'appréciais surtout les morceaux de musique très pointus qu'il publiait. Il aimait, entre autres, Placebo. Ceci nous rapprocha. En effet, j'avais l'habitude d'achever les chapitres du roman multimédia que je publiais sur Tumblr par un morceau de mon groupe fétiche. La voix de Brian Molko avait toujours eu un effet positif sur mon inspiration artistique.

Après une approche en douceur à base de quelques « like » ou de « reblog », il m'adressa la parole via la messagerie du réseau social. Comme les autres, ils voulaient en savoir plus sur moi. Après des débuts plutôt prudents, au fil de mes réponses évasives, il s'enhardit et me posa des questions sexuellement orientées. De mon côté, j'hésitai entre inquiétude et curiosité. Mais, l'occasion d'en savoir plus sur la vie d'un vrai gay était irrésistible.

Au delà du sexe qui se déversait en libre service à profusion sur le net, je voulais tout connaître de leurs pensées profondes, de leur histoire personnelle. En tant qu'auteure, je cherchais plus de réalisme pour alimenter mes oeuvres. En tant que femme, j'étais clairement attirée par ces hommes.

Cependant, comme à cette époque j'avais des difficultés côté « dirty talk », j'indiquai au beau danseur que j'étais plutôt novice côté sexe. Il s'inquiéta une seconde que je fus mineur, mais je le rassurai un peu. Je lui indiquai que je venais d'avoir dix huit ans et donc qu'il ne risquait pas de passer pour un pédophile. Je ne sais s'il me crut, mais il continua à correspondre avec moi.

Les jours qui suivirent, nous poursuivîmes nos échanges via nos publications sur Tumblr. Je balançai des photos de plus en plus hot et il me répondait par d'autres toutes aussi provocantes. Ce dialogue via photos interposées me rendait dingue. Il devait se douter que cela avait de l'effet sur moi.

La majorité du temps, il devait se trouver dans un état plutôt désespéré, car il publiait des propos dépressifs et suicidaires. Le genre de propos qui provoquent chez moi de l'empathie. Cette putain d'empathie qui me pousse vers là où je ne devrais pas aller. Une saloperie d'empathie qui me fit répondre ce jour là : « Que puis-je faire pour toi ? ». A ces mots, il me confia être devenu « hard » rien qu'en les lisant. Je compris par la suite que c'était ça qui l'excitait, que je lui écrive les mots. Mais, à l'époque, j'avais encore trop de retenue. Ecrire « Fuck me » demandait des couilles que je n'avais pas.

Tant bien que mal, quelques temps plus tard, je réunis assez de courage pour avoir

une véritable relation sexuelle gay virtuelle avec lui. Malgré mes difficultés en anglais et le peu de mots crus que je connaissais, j'avais tout de même réussi et le résultat était incroyable.

Pour lui tout cela n'était qu'un passe-temps pour combler ses longs moments de solitude, mais pour moi, c'était une véritable expérience. C'était la première fois que je faisais virtuellement l'amour avec un gay. Et c'est toujours impossible de décrire l'état dans lequel j'avais fini ce jour-là. J'en garde toujours des frissons rien qu'à l'idée. Et je suis certaine que les sensations ressenties lors de cette première expérience furent pour beaucoup dans l'enchaînement des rencontres qui suivirent. Je recherchai à retrouver ces premiers émois bien réels dans toutes mes relations virtuelles suivantes.

Cependant, Armand était peu présent sur le réseau et cela m'énervait. Un jour n'y tenant plus, je lui balançai la vérité en pleine face : « Je suis une fille ». Sans que je pus m'expliquer sur le sens de ma démarche, Il me bloqua tout de go, sans aucune autre forme de procès. La blessure narcissique devait être trop forte pour lui. J'étais sans doute le diable incarné.

Après, sans pouvoir lui écrire, je trainai parfois sur son blog par nostalgie. Nostalgie de son univers, nostalgie de ses mots, nostalgie de son âme sombre qui vibrait à l'unisson de la mienne. Là, j'essayais de deviner son état d'esprit. Espérant, mais sans trop y croire, qu'il penserait encore un peu à moi. Mais, je n'y lisais rien. Je n'y voyais que la façade. Cette carapace opaque qu'il s'était forgée pour ne plus souffrir. Alors, je ne pouvais avoir que des regrets pour ce qui aurait pu et des remords pour ce qui fut. Et, je n'avais que des soupirs pour les mots que je ne lui avais pas dit et des larmes pour ceux qu'il n'avait pas compris.

Cette situation me fit du mal, et cette fois, je ne jouai pas la comédie pas en publiant des photos et des textes tristes. Après cette expérience, je notai dans mon carnet : « Ne plus mentir mais, omettre de répondre à certaines questions. »

L'apprenti écrivain

Après ma déconvenue avec mon danseur, je me tins éloignée un temps de toute interaction avec mes followers. Mais, l'été venu, alors que je publiais une adaptation d'une saga vampirique gay pleine de sang et stupre, j'eus un nouveau contact. C'était un étudiant en psycho australien, bisexuel et apprenti écrivain. Et, joli comme un cœur.

J'hésitai avant de reprendre le jeu. Je me sentais malsaine, limite prédatrice. Par ailleurs, je pensais que j'étais la seule fille sur terre à être intéressée par ce qui peut se passer entre deux hommes. Je sus bien après, en réalisant quelques recherches, que c'était loin d'être le cas. Oui, grâce à Tumblr et Twitter, j'ai compris que je n'étais pas la seule « déviante » sur terre. Nous sommes nombreuses. Nous cachant seulement plus que ces hommes qui sont attirés par les lesbiennes. Le milieu du porno gay l'a bien compris puisqu'il fait l'essentiel de sa croissance avec les femmes. Il les cajole. C'est un public fidèle et qui paie.

Après ce bref moment d'hésitation, la curiosité redevint la plus forte. J'entamai alors les travaux d'approche. Ce que je nomme « ma méthode ». C'était un mélange d'humour, de mots gentils et de sous-entendus sexy. Rapidement, il voulut en savoir plus à mon sujet. Mais, je lui dis tout de go, comme je l'avais décidé, que je ne répondrai rien de vrai sur mon genre, mon âge et mon nom. Je pense que ce mystère, pour un jeune écrivain comme lui, avait un puissant pouvoir d'attraction. Pour les autres questions, j'étais moi : geek, aimant écrire pendant mes loisirs, cinéphile et frenchy. Je me doute que, de l'autre côté de la terre, je devais présenter un profil attractif.

Quant à Peter, mon petit australien, il était certes bi, mais vierge... Passé la vingtaine, il en ressentait comme une sorte de honte. Mais, grâce à internet, il avait capté toute la théorie à grand coup de téléchargements.

Dans mes rares moments de lucidité, je voulais me convaincre de renoncer à cette nouvelle aventure virtuelle. Mais, après quelques jours, je reçus de lui la plus belle des déclarations d'amour. Incroyablement bien écrite et touchante. C'était trop tard.

Pour tempérer sa flamme, je lui promis qu'il n'y aurait pas de *happy end* mais, seulement un océan de larmes. Je lui rédigeai un poème en réponse autour de ce thème. Je voulais qu'il soit prévenu avant de se lancer. Cela ne sembla pas le perturber. Peut-être ne voulut-il pas y croire ? Nos âmes étaient si parfaitement assorties. Comme connectées.

Débuta alors, une expérience gay virtuelle et littéraire qui dura plus d'une semaine. Un jeu de rôles sur Internet. Mon jeune compagnon de jeu était prêt à tout. Et, j'envie le mec qui profite de ça aujourd'hui dans la réalité. J'espère qu'il est aussi exceptionnel qu'il l'a écrit sur son blog.

Au fur et à mesure que nos échanges se libéraient, je prenais de l'assurance dans ma rédaction de textes érotiques. Jusque là, dans mes romans, les scènes de sexe étaient remplacées par des "... " embarrassés. Maintenant, je pourrais rédiger des scénarios complets pour des films pornos gay (si, si).

Un jour, il m'écrivit : "You are my porn". Il ne faut pas être voyante pour imaginer ce à quoi il s'occupait en lisant mes textes. Curieusement, je me sentis d'un coup sale. Comme si j'avais prostitué mon « art » au bénéfice de l'éjaculation facile (oui je sais...).

Je décidai d'en finir au plus vite, car je me sentais de plus en plus mal. Et les nuits écourtées me pourrissaient la vie réelle. Dire que j'eus assez de courage et d'inspiration pour encore lui écrire de jolis poèmes. Tout comme ce sonnet d'adieu si beau, si triste.

Mais, PATATRAS ! Passé le choc de la vérité, voilà qu'il me demanda de continuer comme avant. De faire « comme si ». J'étais devenue une A.D.D.I.C.T.I.O.N. Une drogue qui le rendait « dur » (NDLR : je n'ai pas pu résister). Une fois encore, j'aurais dû tout arrêter. Mais, j'avais perdu tout sens de la réalité.

Ici, sur le net, J'ETAIS Julien. La petite trentaine sexy. Artiste torturé et gay dominant. Julia avait disparu corps et âme. En effet, si j'avais pu changer mon nom ici, pourquoi pas mon genre et mon âge ? Dans cet autre monde, je pouvais être QUI je voulais. Si je n'en sortais pas.

Le problème était que dans la vie réelle, j'avais AUSSI changé. Physiquement. J'arborais un total look black, des bijoux masculins et une attitude très sûre de moi, très virile. Je ne jouais plus. J'étais.

De son côté, Peter avait lui aussi changé. Il était moins angoissé, plus confiant en lui même. Cela se voyait sur son blog. Tellement confiant, qu'un jour je reçus une série de photos de lui, nu. Je ne lui avais rien demandé. Je constatai qu'il avait un beau petit cul poilu et ferme ainsi qu'une jolie queue de taille standard. J'ouvris un dossier sur mon ordinateur pour stocker ses clichés. Bientôt, j'en aurais toute une collection.

Mais, dans mes - rares - moments de lucidité, je savais que cette histoire ne pouvait pas durer. Même si vivre cela était inespéré. C'était l'accomplissement de toute une quête débutée à l'adolescence. Livres, articles, films, séries. J'avais tout lu et vu. Comme si tout ce temps passé à essayer de savoir et de comprendre n'avait qu'une finalité : cette rencontre exceptionnelle.

Passée la période estivale, j'eus moins de temps libre et je lui proposai une solution alternative pour poursuivre nos échanges. Il s'agissait d'écrire à deux un roman M/M avec comme héros nos personnages de jeu. Je lui envoyai un premier chapitre titré « L'étudiant » et il devait poursuivre. Cette solution avait pour intérêt

Les âmes étreintes

d'utiliser notre passion pour l'écriture afin d'entretenir la flamme du désir qui continuer de brûler en nous.

Mais, à la fin du roman, je savais que chacun devait suivre son propre chemin. Il devait avancer. Tracer sa route loin de moi. Alors, je cherchai parmi mes followers gays australiens celui qui pourrait bien l'intéresser. Et je tombai sur un certain JD. Il était jeune et joli, vivait à proximité et semblait peu farouche voire expérimenté. Je mis les deux garçons en contact via un stratagème de marieuse.

Mon côté Emma l'entremetteuse fit des merveilles. Cela colla tellement bien entre eux que, quelques semaines plus tard, je fus congédiée via un simple message. En fait, l'histoire ne dura que six mois entre eux. Un dépucelage et une rupture sentimentale plus tard, il revint vers moi un jour de Saint Valentin. Nous étions simplement devenus de bons amis. Deux apprentis écrivains. Avec juste un passé d'intimité maintenant révolu.

A ce jour, nous sommes toujours en contact. Ce fut le seul dans la communauté qui comprit ma quête d'identité et m'encouragea. Toujours.

Le tour du monde virtuel

A la fin de l'été, après avoir été larguée sans ménagement par Peter, j'étais anéantie. Même si je savais qu'il n'y avait pas d'autre issue, j'avais gardé une étincelle d'espoir. Un rêve insensé qu'il voudrait rester avec moi à jamais sur le net. Mais, si ce jeune homme était exceptionnel, il n'était pas fou. Lorsque j'accélérai l'issue fatale en lui présentant un vrai homme, il n'hésita pas. Et il eut bien raison. Même si cela m'avait une fois de plus brisé le coeur.

Je me jetai alors dans l'écriture. Mon remède à tous mes maux. J'avais trouvé que mon histoire incroyable avec Peter méritait un roman. Je ne savais pas alors que j'aurais toutes les peines pour le produire.

Côté découverte du monde des gays, l'épisode de l'australien m'avait laissée sur ma fin. Moi, je rêvais juste de rencontrer un Brian Kinney (le héros de la série *Queer as Folk*) ou l'un de ces gays flamboyants dont on parle dans les romans. Au lieu de ça, la majorité des homos que je lisais pleurait sur leur solitude ou leurs amours perdus. A la réflexion, cela semblait logique. S'ils avaient une vie aussi remplie, ils ne traîneraient pas jusqu'à point d'heure sur les réseaux sociaux. Quel temps avaient-ils à perdre avec des losers numériques tels que moi ? Alors, non, je n'ai pas rencontré ces gays fameux des romans et des films. J'ai juste rencontré des hommes ordinaires.

Dans la phase de grosse déprime qui succéda à ma dernière liaison, je cherchai à me rapprocher de mes semblables. J'en trouvai sans peine. Elles étaient là à tourner autour des porn stars. A échanger des petits mots gentils avec eux. J'entrai en contact avec certaines. Pour faire partie de leur club fermé, j'ouvris un compte Twitter. Mais, je n'étais pas la bienvenue. Je faisais trop « catfisher » pour certaines. Le problème était que je ne pouvais pas m'afficher « en clair » sinon, je grillais ma couverture et c'en était fini de mes « expériences ».

Alors, je retournai à mes adaptations sur Tumblr et à mes interactions plus ou moins fugaces avec mes abonnés. Après avoir éconduit un apprenti écrivain mexicain trop jeune, j'entamai une relation épistolaire avec un toubib Flamand. Le médecin était marié (avec une femme) et vivait son homosexualité en parallèle de façon discrète.

Je ne le jugeai pas, à la différence des gays qu'il rencontrait sur internet. Il écrivait lui même un roman et semblait intéressé par celui que je rédigeais pour raconter mon incroyable histoire avec mon jeune australien. Dans son cas, c'était l'histoire d'un groupe d'hommes d'âges et de nationalités divers qui se rencontraient lors d'une croisière gay et qui échangeaient des propos philosophiques sur la vie. Je me doutais qu'il cherchait l'inspiration en discutant avec des internautes de tous les pays.

Cependant, de part sa profession cet homme était assez peu disponible et

j'abandonnai rapidement pour passer à autre chose.

Le dandy, quant à lui, était italien et aimait la beauté des modèles. Surtout les beaux blonds aux yeux bleus qui le faisaient fantasmer. Il en publiait des dizaines de photos chaque jour sur Tumblr. Plutôt discret, notre esthète ne s'épanchait que peu sur ses goûts IRL. Je jouais au chat et à la souris avec lui. Il se méfiait. Il me nomma le maître des illusions. Je pense qu'il était flatté de mon intérêt pour lui, mais il ne se voyait pas entamer une relation virtuelle qui ne voulait rien dire. Je passais donc au suivant.

Je débarquai alors aux Philippines où je croisai un tailleur haut en couleurs qui collectionnait les t-shirts de ses amants. Il voulait que je lui offre des cadeaux comme tout bon cliché de riche européen profiteur. Mais, j'étais juste une voyageuse de passage.

D'un clic, j'enchainai illico quelque part sur les rives du Bangladesh. Là, je fis la connaissance d'un étudiant gay qui cherchait un héros. Il voulait s'envoler vers l'Angleterre aux bras d'un prince charmant qui le délivrerait des étreintes furtives et violentes. J'étais triste pour lui. Jouer la comédie de l'hétéro IRL cela n'avait rien à voir avec jouer un homo sur Internet. Comme je ne pouvais le satisfaire, il me demanda de le bloquer pour ne plus être tenté de me recontacter ultérieurement. Ce que je fis.

Le petit ado mexicain amateur de littérature ne désarmait pas. Il me poursuivait de ses assiduités. J'étais son modèle. En fait, mon héros de roman, celui qu'il croyait être moi, était son héros. J'avais l'air si fort, si sûr de moi. Il voulait me ressembler. Il m'indiqua qu'il couchait avec des hommes plus âgés dans la réalité pour trouver de l'inspiration pour écrire. Je songeais plutôt qu'il devait se prostituer pour se payer des livres. Mais, je me ravisais. C'était une réflexion méprisante d'occidentale. Je décidais de le croire. J'avais envie de le croire. Sa version était tellement plus romantique. Je prenais un malin plaisir à le faire languir en l'obligeant à m'écrire des poèmes en anglais. Je me disais, qu'après tout, ce ne serait pas perdu pour lui.

Cependant, j'avais encore suffisamment de lucidité à cette époque pour le repousser de nouveau.

Après, je me sentis de nouveau mal et malsaine. Mon personnage fictif générait de l'espoir, des projets d'avenir dans l'esprit de ces gens. J'étais juste une briseuse de rêves.

J'arrêtai un temps mes délires, me contentant de errer, sans but, de réseaux en réseaux.

L'expatrié

Pansexualité : être attiré sexuellement et/ou sentimentalement par d'autres individus (binaires ou non binaires) de tous sexes ou genres.

Le yaoi : un genre d'œuvres de fiction centré sur les relations sentimentales et/ou sexuelles entre personnages de sexe masculin.

Dans mes rares moments de bon sens, j'essayais de comprendre qui j'étais. Fouillant dans les forums, lisant des articles. En me remémorant mes jeux d'enfant, j'admis que c'était bien là depuis le début. J'étais toujours celle qui jouait le garçon. Dès ma prime adolescence, lorsque je commençai à écrire sur de petits carnets, mes histoires parlaient déjà d'hommes qui s'aimaient. Je ne savais pas d'où me venait cette attirance. Mais, elle était là, bien ancrée en moi. C'était mon jardin secret.

Puis, alors que je ne cherchais plus, quelqu'un d'Internet me trouva. Du moins, trouva mon personnage séduisant.

Le type avait tout d'une « slut » et je me disais que j'en apprendrais peut-être un peu plus sur les motivations de ce genre de gays. Jeremy, un français expatrié aux States, était accro au gay porn et semblait mener une vie plutôt dissolue de l'autre côté de l'Atlantique. Je reconnus de suite l'affabulateur, mais ses histoires m'amusaient. Quant à lui, il existait vraiment car, je trouvai son identité réelle en cherchant son nom sur internet. Il travaillait dans l'hôtellerie et gagnait bien sa vie à New York.

Grâce à lui et ses expériences hautes en couleurs - sans doute tirées tout droit de séries ou de pornos - je recommençai à écrire des textes érotiques. Il m'inspira pour un texte sobrement titré « Le sauna ». J'y décrivais l'expérience d'un jeune homme qui accompagne son amant libertin dans un de ces lieux. Outre les descriptions de mon ami virtuel, j'utilisai Internet pour aller visiter un de ces établissements. Au final, le texte était réaliste. J'en eus la confirmation par des lecteurs lorsque je le postai sur Tumblr.

Mais, dans les rares périodes de sincérité de Jeremy, je décelai en lui des failles profondes. Failles qu'il noyait dans l'alcool et la musique en s'étourdissant presque toutes les nuit dans les boîtes de nuit. Ceci me toucha. Je décidai de l'aider à aller mieux et à prendre confiance en lui. Même si, c'était peine perdue. Je n'avais aucune compétence pour ça.

En effet, comme j'avais réussi à sortir mon jeune ami australien du placard, je pensais que je pourrais appliquer les mêmes méthodes. J'étoffai alors mon personnage, lui donnai un visage, un corps, un - gros - sexe... Je trouvai facilement tout ce qu'il me fallait sur internet. Je choisis des photos d'un trentenaire plutôt poilu, tatoué et assez bien pourvu. Le reste n'était qu'une affaire de comédie et de

savoir-faire de conteur d'histoires. Créer une atmosphère, utiliser les bons mots.

J'avais fait mes armes dans le Dirty Talk en anglais alors, en français c'était encore plus facile. Du moins, c'était plus fluide. Pour rendre mon personnage plus crédible, j'enregistrai des messages vocaux. Ma voix, naturellement grave, n'avait besoin d'aucun artifice. J'étais passée maître dans l'illusion.

Mon expatrié était hyper chaud. Du genre qui n'avait vraiment pas froid aux yeux, ni aux fesses. Il n'hésitait pas à publier des photos de lui nu sur tous les réseaux. Cela me faisait du mal de le voir ainsi s'exposer. Il ne voulait pas passer pour une chienne, mais c'était ce qu'il renvoyait à tout le monde. Il rêvait de faire carrière dans le porno gay, mais il n'en avait pas les moyens physiques.

Cependant, cette liberté, cette sexualité si provocante, me rendaient dingue. J'aurais voulu que cela ne s'achève jamais. Mais,... Mais, il n'y eut pas plus de happy end cette fois que les précédentes. C'était sans issue. La vérité fut dite et elle fut douloureuse.

Passé un moment de tristesse et de colère envers lui-même, il renoua quelques temps plus tard en mode copains. Cela m'étonna toujours que certains me pardonnent. Même s'ils ne me comprenaient pas vraiment. Ne comprenaient pas ma quête d'identité. Pour eux, j'étais juste une coquine (pour ne pas dire plus) qui venait s'encanailler sur internet pour avoir des sensations qu'elle n'avait pas dans la vie réelle. Il y avait peut-être un peu de ça, mais c'était loin d'être l'unique explication. Non, ils me pardonnaient surtout parce que, selon les règles non écrites du réseau, si tu te fais avoir dans une relation virtuelle, c'est de ta faute. C'est comme si, en entrant dans cet autre monde, tu avais signé un truc disant que ce serait à tes risques et périls.

Je restai en contact avec lui, suivant sa vie réelle ou fictive comme une saga amusante. Nous étions maintenant devenus des complices. Pour tous les autres sur les réseaux, il se présentait comme mon ex. Cela m'aida pour la suite.

Max le chien

Quand on passe du côté obscur de la force - n'est-ce pas Vador ? - cela finit toujours mal.

Alors que j'avais fait une pause dans mes recherches, quelqu'un me trouva. A vrai dire, il devait y avoir un message subliminal dans les photos très sombres que je postais à cette période. J'avais toujours eu un attrait pour l'obscurité. Je l'ai toujours. Ce genre de publications fit venir à moi un drôle d'animal.

Max, l'homme chien, était un italien trentenaire qui parlait un français assez approximatif. Français que j'arrivais parfaitement à comprendre tout de même. Il avait conclu de mes tweets que je devais être un maître parfait pour lui. Comme j'avais pas mal navigué en eaux troubles sur Tumblr, je connaissais un peu de vocabulaire du monde BDSM, et je compris assez vite ce qu'il attendait de moi.

Le type avait eu peu d'expériences en réel dans ce domaine, mais il avait de gros fantasmes de soumission. Il recherchait un maître gentil qui ne passerait pas son temps à tenter de le brutaliser. La pure violence, même virtuelle, n'était pas sa pâtée.

Comme j'étais tout de même très novice dans le milieu, il m'aida pour connaître le rituel. Plus que dans toute autre pratique sexuelle, le BDSM me sembla très codifié.

Chaque jour, il me contactait dès mon lever, comme un vrai animal qui te réveille pour que tu le sortes. Je devais lui enfiler sa laisse virtuelle via l'envoi d'une photo adéquate. Je poursuivais avec une queue de chien amovible fixée dans son anus qui bougeait lorsqu'il se dandinait. Ainsi paré, il était prêt à aller faire un tour ou à manger ses croquettes.

Mais, le soir venu, ce qu'il préférait, c'était s'occuper de mes chaussures et de mes chaussettes, sales comme il se doit. Je lui envoyais des images de pieds nus ou avec des chaussettes dégoûtantes qui faisaient son bonheur.

Jusqu'ici tout allait bien. Mais, après, cela devenait carrément glauque. Il attendait de moi que je lui pisse sur le visage et dans la bouche. Je trouvais sans peine les photos évocatrices demandées. Ce genre de fantasme étant très répandu chez les soumis, même en dehors du BDSM.

Cela s'aggravait ensuite, car il souhaitait procéder à une toilette complète de mes fesses avec sa langue. Fesses qui se devaient d'être sales bien entendu. Je m'acquittais de ma tâche au mieux cherchant sur les sites obscurs les images convenant à la situation. Je trouvai une sorte de lunette de WC qui faisait l'affaire.

Cependant, nous n'en étions qu'au hors d'oeuvre. Alors, qu'il était déjà passablement excité par tout le rituel déjà accompli, il m'adressait généralement une

photo de lui les fesses à l'air. Je savais qu'il était temps de passer au plat de résistance. Après lui avoir ligoté le sexe très serré, je devais l'ensemencer bien profond.

Mais, ce qui le menait à la jouissance dans la réalité, c'était le moment où je devais lui enfoncer un bras dans le fondement. Il voulait être pénétré au plus profond de son être. Je lui adressais alors des images adéquates dénichées dans les allées sombres de Tumblr.

Pour finir, comme j'étais un bon maître, je lui envoyais une image de deux hommes enlacés. Il rêvait de s'endormir à mes côtés apaisé et heureux.

Au début, je trouvais cela plutôt enivrant de disposer d'une telle puissance, d'un tel pouvoir sur quelqu'un. Mais, c'était en fait une expérience dans les bas fonds, les tréfonds de l'âme humaine. Où quelqu'un veut être utilisé, avili, nié. Et où quelqu'un d'autre lui donne ce qu'il désire et s'en satisfait à son tour. Le jeu de rôle est à son sommet. Le maître et le soumis.

Mais, nous n'étions pas là dans du glamour genre « 50 nuances de Grey ». Nous étions dans la pisse, les odeurs fortes et les trucs sales. C'était très surprenant et perturbant. Le plus dérangeant était la volonté de Max de nier son attribut masculin, de le torturer, de l'empêcher de jouir.

Même si cet homme était touchant dans son genre et que je n'avais pas à juger ses préférences, je me sentais tellement mal après chaque conversation que je décidai d'arrêter. Ce n'était franchement pas mon truc.

Max le chien me harcela un temps. Je fus obligée de le bloquer sur tous les réseaux pour qu'il abandonne la partie.

En parallèle, j'entamai une xième version de mon roman sur ma relation avec Peter qui finirait comme les autres en classement vertical. Je coinçais surtout sur la fin. J'aurais voulu un vrai happy end mais, étant donnée l'histoire, ce n'était pas possible. Je songeai plutôt à une fin pleine d'espoir. Du genre, Julia plaquait tout et faisait un voyage en Inde pour se trouver. Ou alors, elle participait à un trekking au Népal et, assise sur le sommet d'une montagne, elle voyait le soleil se lever et décidait de reprendre totalement sa vie en main. Mais, rien ne me satisfaisait. Rien n'était à la hauteur de cette histoire d'amour virtuelle.

Maître des illusions

Tout le monde s'inquiétait de ma dérive *darkness* et mes amis gays du net me pressaient de passer « en clair ». Je n'y répondis qu'en partie.

En effet, je n'étais moi-même qu'avec le groupe des filles fans de gay porn. J'y rencontrai une prof trentenaire australienne qui admirait mes « exploits ». Cette femme, mariée et mère de famille, voulait que je lui enseigne ma « méthode », car elle rêvait d'approcher plus intimement des homosexuels. « Juste pour être ami » m'affirma-t-elle.

Je me transformai alors en maître des illusions.

Je lui donnai des conseils pour se travestir sur le net en ouvrant des tas de comptes sur l'ensemble des réseaux sociaux. Puis, pour trouver des photos qui lui permettraient de passer pour un homme suffisamment de temps pour obtenir ce qu'elle était venue chercher.

Au delà de cette préparation, je lui conseillai de mentir vrai. A savoir, juste mentir sur son genre et pour le reste être soi même. C'était la seule façon de tenir assez longtemps dans les longues conversations privées.

Mais, elle se lança dans une aventure sans être prête comme une petite bourgeoise en quête de sensations fortes. Et elle échoua.

J'écrivis sur Twitter à ce moment là : « Le côté obscur se gagne par le chemin du désespoir, pas par la seule envie de luxure. »

Honteuse de s'être ainsi fourvoyée alors qu'elle était "si heureuse en ménage", elle me fit le reproche de son échec et me bloqua. Cela me peina, car j'avais enfin pu rencontrer une femme avec qui partager ma trouble attirance. Mais, pour elle, c'était juste un fantasme.

Peu de temps plus tard, je sus qu'elle avait hurlé avec les loups dans la cabale qui suivit le scandale de la découverte de la personne qui se cachait derrière le twitto « Dev the Kitty ». L'hypocrisie est bien la chose la plus partagée dans ce monde.

« Dev the Kitty » était un personnage qui gravitait autour des stars du porno gay. Mickey Taylor, un modèle anglais tatoué assez connu dans le monde du porno en avait fait son fan numéro un. Dev tenait son surnom des poses très sexy et dénudées qu'il publiait sur son blog Twitter. Il était sympa et avait toujours un mot gentil pour les uns et les autres. Je ne sais pas depuis quand il était là, mais cela devait faire au moins deux ans.

Un jour, on apprit la mort de cette personne. Quelqu'un qui se présentait comme son ami avait publié un avis d'obsèques à partir de son compte Twitter. C'était le choc et la tristesse dans mon fil d'actualité. Les filles fans de gay porn étaient en

larmes. Mickey Taylor se fendit d'un message d'adieu émouvant.

Cependant, quelques jours plus tard, une des twittas parmi les plus suspicieuses, trouva sur le net une photo de Dev avec un tout autre nom. Au lieu d'un jeune américain de l'Amérique profonde, il s'agissait en fait d'un jeune danois. Et ce dernier était bien vivant, car il publiait encore la veille. Harcelée de toute part, la personne se cachant derrière le compte « Dev The Kitty » fut obligée de revenir s'expliquer sur cette supercherie.

Il s'agissait en fait d'une jeune femme mal dans son corps. Elle indiquait vouloir effectuer une transition pour devenir un homme. Elle demanda à ses amis de l'excuser pour ses mensonges. Mais, bien peu ne la bloquèrent pas. Le scandale fut énorme. Elle avait totalement mystifié de nombreuses personnes pendant de longs mois.

Evidemment, l'histoire de « Dev The Kitty » fit écho avec ma propre aventure. Je la comprenais totalement. Elle n'en pouvait plus de mentir et elle avait « tué » son personnage virtuel. Elle ne s'attendait sans doute pas à un tel retentissement, ni à autant de ressentiment de la part de ses anciens amis. Elle me faisait pitié. Sans doute pleurais-je sur moi même par la même occasion. Je lui écrivis un poème en anglais. En voici ci dessous une version en français, que je trouve cependant moins puissante.

Hors les lois

...Alors jugez moi.

Brûlez moi comme une sorcière.

Jetez moi des pierres comme une pécheresse.

Je suis coupable !

J'ai enfreint toutes vos règles.

Comme une criminelle, j'ai violé toutes vos lois.

Car, je ne connais qu'une seule loi.

C'est la loi de l'amour.

Donner et recevoir de l'amour.

Ressentir cette magnifique sensation.

Une fois encore.

Juste une fois encore.

Le prendre dans mes bras de fantôme,

juste une fois encore.

Juste un jour,

Juste une heure.

Ô dieux de l'internet,

laissez moi être qui je suis,

aimez qui je veux.

Même si j'ai menti.

Même si j'ai porté un masque.

Même si j'ai emprunté des corps.

Car, je ne connais qu'une seule vérité,

c'est la vérité de l'amour.

Mes sentiments étaient purs.

Mon coeur était pur.

Mon âme était pure.

Même si je ne demande pas votre pardon.

Même si je ne cherche pas votre compréhension.

Je veux juste que vous sachiez.

Je veux juste le crier au monde entier.

Je les aimais,

et c'était là mon seul crime.

Dev me remercia. Nous nous comprenions totalement. Peu de temps plus tard, elle disparaissait. Où qu'elle soit, j'espère qu'il ou elle est enfin heureux (se).

Quant à moi, la chute ne faisait que s'amorcer.

Descente aux enfers

Alors que je rencontrai un personnage bien mystérieux sur Twitter, je décidai cette fois de ne plus mentir lorsqu'on me poserait les bonnes questions. Le type était francophone et affichait dans son profil un âge que je lui connais toujours aujourd'hui. Il venait souvent très tard sur le réseau et y restait jusqu'à très tôt le lendemain. Le type était singulier et la discussion en privé le confirma.

J'étais persuadée que Théo mentait et je fis quelques recherches avec des éléments qu'il publiait. Je tombai sur le blog d'un journaliste ayant au moins cinquante ans et qui était beaucoup moins séduisant que la photo qu'il affichait sur le réseau. Cela confirmait mon impression car, il publiait des paroles de chansons de variétés françaises plutôt anciennes. Alors que je lui exposai mes découvertes à son sujet, il joua les offensés. Pouvait-il me dire la vérité ? Si j'avais parlé, il était grillé. Mais, en recoupant mes informations et celles d'un ami avec qui il avait eu une courte histoire virtuelle, je me doutais que j'étais sur la bonne voix. Dans la période où ils s'étaient connus, Théo ne lui avait jamais envoyé de photos de lui le visage découvert. Et surtout, tout s'était terminé brusquement lorsqu'il avait voulu le rencontrer.

Bref, le type n'était sans doute pas celui qu'il prétendait être. Comme beaucoup sur internet. Dans le doute, je lui balançai la vérité à mon sujet. Ce qui ne sembla pas l'émouvoir. Cependant, il continua de discuter avec moi ce jour là. Il me parla des enfants qu'il avait adoptés sur Second Life et comment cela l'avait aidé dans son acceptation de soi. Je notais de suite cette idée pour une fin alternative à mon roman. Les amants virtuels pourraient finir ensemble dans cette autre vie. L'idée était géniale. Ce qui est né sur internet doit finir sur internet.

Au final, je restai discrète à son sujet, tout comme il ne révéla rien publiquement sur moi. Je pouvais continuer à mentir tranquille. Mais, je me sentais peu à peu sombrer. Mon double virtuel avait pris le pouvoir comme s'il vivait sa propre existence.

J'étais devenue un zombie dans la réalité et un personnage de plus en plus sulfureux dans la virtualité. Publiant des trucs de plus en plus salaces sur les réseaux. Repoussant limites après limites. Entrant en contact avec d'autres âmes perdues. Errant de sites en sites à la recherche de quelque chose que je n'aurais pas su ou vu.

A cette période, je croisai un thaïlandais sur Facebook qui travaillait dans la décoration. Il me confia qu'il était en couple mais, se considérait comme un voyeur. Ainsi, il passait son temps libre à mater des types qui se masturbaient sur le site CAM4 ou celui du Czech Hunter. Je l'accompagnais sur ces sites et nous échangeions nos impressions. Nous étions là dans le côté le plus sordide de la télé-réalité. J'avais

toujours détesté ces émissions mais, là, il y avait un côté décadent qui m'attirait. Même si cela ne m'excitait pas le moins du monde.

En parallèle, je confiais à mes amis du net que je voulais en finir, que Julien me détruisait et qu'il fallait que j'arrête tout. Mais, je n'y arrivais pas. Je draguai plutôt un jeune « femboy » italien (décidément) qui publiait des photos de lui portant de la lingerie. J'écrivis un texte « Red Lace » en pensant à lui. Je le trouvais si fascinant. C'était l'histoire d'une personne qui en habile une autre avec des sous-vêtements de dentelle rouge. Comme un rituel d'adoration d'un dieu. Si vous souhaitez le lire c'est quelque part par là : <https://theghostweb.com>.

Peu après, je rencontrai un jeune gamer français un peu paumé qui cherchait l'amour. Il était laid. Ce qui est une difficulté majeure pour un gay. La beauté physique est primordiale pour faire des rencontres dans ce milieu. Surtout à notre époque où tout est basé sur l'apparence. Sur la belle image de toi que tu publies sur Instagram ou snapchat et qui t'attirera un maximum de « like ». Je le trouvais émouvant néanmoins. Surtout à cause des douleurs qu'ils gardaient enfouies.

Ainsi, il me confia à demi-mot qu'il avait fait l'objet d'une agression sexuelle qui l'avait traumatisé. A son grand étonnement, un garçon populaire de son lycée l'avait invité une fois à son anniversaire. Mais, le jeune gamer avait fini la soirée à sucer des bites en se faisant traiter de tous les noms. Evidemment, il n'avait pas porté plainte. Il pensait quelque part que c'était de sa faute. Qu'il l'avait cherché. Depuis, il se considérait comme un loser. J'essayai de l'aider. Mais, je n'arrivais déjà plus à m'aider moi-même. Je l'abandonnai comme les autres en rase campagne virtuelle.

Je me demandais chaque matin si je n'avais pas atteint le fond de l'abîme. Ces rencontres furtives ne m'apportaient rien. Ne me rendaient pas heureuse. Elles ne faisaient qu'amplifier le dégoût que je ressentais pour moi-même. Et comme je ne m'aimais pas, je faisais souffrir. J'écrivis alors sur Twitter que je n'en pouvais plus de soulager les solitudes au risque d'aggraver la mienne. Mais, je n'étais pas encore prête pour en finir. Pour en finir avec mon double virtuel. Il me faudrait un déclic, un choc pour pouvoir tout arrêter. Le garçon de trop.

Le garçon de trop

Comme pour toute addiction, il y a toujours un moment où il y a un déclic qui te permet de tout arrêter. Pour moi, ce déclic prit l'apparence d'un petit blondinet français dépressif qui me contacta sur Twitter.

Il me trouvait sympa et drôle. Son profil aurait dû me faire fuir. Mais, les barrières de la raison avaient sauté depuis longtemps. Seul le jeu avait de l'intérêt pour moi.

A ce stade, j'avais perdu mes objectifs de départ. J'en savais bien assez pour écrire. Seulement, le jeu de rôle était devenu une drogue dure. Il me donna ce que je voulais sans que je le demande. Comme les autres avant lui.

J'ouvris un ultime fichier titré : « Enzo ». J'y plaçai toutes les photos de lui. Il était plutôt mignon et me rappelait beaucoup mon jeune australien. Il poursuivait des études de littérature et publiait des poèmes désespérés sur la plateforme d'écriture Wattpad.

De mon côté, mon « art » de l'illusion était très au point. Il adorait les histoires que je lui contais. C'était sa respiration dans un contexte personnel plutôt lourd. Et il avait suffisamment d'imagination pour bien jouer le jeu de son côté.

Je commençais toujours mon récit en décrivant l'espace où nous nous trouvions. Par exemple une boîte de nuit. Ensuite, je nous décrivais. Nos apparences, nos vêtements. Ce que nous faisions. J'étais un beau trentenaire habillé tout en noir qui sirotait une bière près du bar. Lui était un joli blondinet qui venait chercher un verre au comptoir. J'avais déjà tant décrit ces scènes. Elles glissaient fluides dans l'intimité de la messagerie privée.

Quand l'ambiance était posée, les regards échangés, nos personnages se rapprochaient. Le trentenaire solitaire posait une main brûlante sur le ventre imberbe du jeune blond et le faisait frissonner. Souvent mes camarades de jeu me disaient qu'ils ressentaient aussi des frissons dans la réalité. Ils étaient à fond dans l'histoire. Nous étions en connexion totale. Nos âmes étaient comme étreintes.

Alors que j'étais trop concentrée sur l'écriture pour penser à autre chose, il jouissait de mes mots comme les autres avant lui. Cette éjaculation IRL était le cadeau qu'il me faisait. Cela me satisfaisait. J'étais plutôt douée pour ça. J'aurais pu me reconverter dans les messageries roses. Comme me l'avait dit un précédent amant virtuel, j'étais bien plus efficace que les pros qu'il avait contactées. Même si je m'en amusais sur le coup. J'avais toujours cette culpabilité judéo-chrétienne qui me taraudait l'esprit et me renvoyait le dégoût de moi-même.

Mais, alors qu'Enzo se faisait déjà un film de ma relation avec lui et devenait de plus en plus pressant pour me rencontrer, je jugeai qu'il était temps. Je lui contai la vérité comme on conte un roman. Il fit bonne figure mais, peu après, me menaçait.

Les âmes étreintes

Ses paroles très dures, ajoutées à celles de mes amis gays du net qui me poussaient à tout arrêter, me firent retomber sur terre. Je décidai brusquement de tuer mon personnage.

Je supprimai alors tous mes comptes à son nom partout sur le réseau. Il était mort numériquement.

Alors que je n'en pouvais plus de mes faux-semblants, je décidais de quitter les lieux définitivement. Du moins avec ce personnage.

Après avoir tué mon double numérique

Le bonheur est dans la quête elle-même, pas dans sa finalité. Et donc, l'héroïne, moi, Julia, loser des temps numériques, je restais seule face à moi-même. Ignorante du futur, pas désespérée, mais pas jubilante non plus. Il ne me restait plus qu'une vie fade qu'une aventure incroyable avait secouée un temps. Avec, peut-être, un peu de fierté de me dire que je l'avais vécue. Que j'avais vibré de brefs instants de part mon audace.

Je ne savais rien de plus. Savais-je déjà tout ? Qu'y avait à savoir en réalité ? Que la majorité de ces hommes était d'une insondable banalité. Qu'ils aspiraient seulement à vivre des petites vies bourgeoises, tranquilles, invisibles et conformistes. Comme juste partager leur existence avec un petit ami aimant et se « légumer » avec lui sur le canapé en regardant des émissions de télé-réalité.

L'extraordinaire, je l'avais croisé sur la route. Il était ailleurs. A côté. Des jeunes adolescentes en quête d'identité sexuelle, des groupes organisés de femmes de tous pays fans de star du porno gay ou l'histoire si semblable à la mienne de Kitty la « catfisher ». Alors oui, je peux dire que j'avais rencontré des gens qui sortaient de l'ordinaire. Plein d'amour. Loin des râleurs et *haters* qui peuplent nos contrées numériques. Et que de ce fait, je n'avais pas plus compris qui j'étais mais, j'avais juste constaté que je n'étais pas seule au monde. Certes, un peu singulière, mais en tout cas, ni folle, ni perverse. C'était déjà un grand pas pour avancer dans la vie.

Et que dire du net ? Sinon qu'il m'avait permis de vivre cette aventure hors du commun. J'aurais pu connaître ces hommes dans la réalité. Mais, aurais-je pu avoir une telle connexion avec eux ? M'auraient-ils confiés les secrets de leur âme ? Certainement non. J'ai déjà dû écrire quelque part que le net m'avait rendue plus ouverte aux autres, plus en empathie. Cette fois, il m'avait permis de mieux me connaître. De faire un voyage au bout du monde à la recherche de moi-même.

Au delà de ses exploitants gloutons et toujours plus avides de nos données personnelles, le réseau reste un magnifique outil au service de la connaissance et du rapprochement des peuples. Pour autant qu'on veuille bien s'en donner la peine en pratiquant des langues étrangères. Au final, au delà de quelques particularités culturelles, nous partageons bien plus que ce qui nous sépare. Et rien que ce simple constat me donnait foi en l'homme et le courage de continuer à vivre.

Cela aurait pu être la fin de l'histoire. Pleine de bons sentiments et de propos optimistes. Mais, le net est ainsi fait que l'on n'y meurt jamais réellement. Que l'on y ressuscite toujours quelque part. Ailleurs. Dans un autre coin reculé du réseau. Avec un autre avatar. Avec une autre identité pour pouvoir y trouver la réelle. Et cette fois, qui sait, la trouver vraiment.

Passage à vide

On ne meurt jamais vraiment sur Internet. Comme les chats, les internautes ont de multiples vies. Et les loustics dans mon genre ont forcément de multiples comptes. Ces derniers nous servent à compartimenter nos vies à l'heure du tout numérique. Des comptes pour le travail, pour la famille, pour les activités sociales, pour les achats en ligne ou pour les loisirs. Multipliés par autant de réseaux sociaux, cela fait une grande quantité de comptes à gérer. Et lorsque nous en détruisons quelques uns, cela nous permet de souffler un peu.

Pour ma part, j'ai adopté cette gestion compartimentée principalement à cause de mon métier. En effet, je travaille pour une société qui se trouve au coeur de l'internet. Et il ne se passerait pas une journée sans que je ne croise, quelque part sur le réseau, mon boss, mon chef ou mon voisin de bureau.

D'autre part, j'ai eu, par le passé, une intense activité de cyber-militante. A l'époque, je tenais un blog politique que j'alimentais avec mes réflexions. Même si je ne cachais pas mes idées, je ne souhaitais pas que cela génère des nuisances pour mes proches et pour moi-même.

Bref, j'avais pris l'habitude très tôt de séparer mes différentes contributions à la matrice.

Ceci étant précisé, après mes aventures virtuelles contées dans les précédents chapitres, j'avais fini lessivée. Je basculai sur un autre compte et repartis quasi de zéro.

Là, au milieu d'autres êtres cabossés par la vie ou l'ennui, je publiais quotidiennement des photos noir&blanc - mes préférées - ainsi que des citations et quelques textes originaux tristes. Je vivais dans un état de spleen permanent. Survivant entre deux mondes. Errant comme un spectre dans la froideur du réseau.

Je suivais les pas d'une dame en noir. Une âme soeur. Nous nous tenions par nos mains désincarnées, comme un dernier fil qui nous raccrochait à la vie, avec comme seuls compagnons nos chers poètes et nos chats adorés. Car, les poètes avaient déjà tout compris de nos maux et nos chats nous reconfortaient sans un mot. Nous nous parlions via citations interposées. Du Cioran et de l'Eluard pour elle. Du Verlaine et de l'Hugo pour moi. Cette femme, cette ombre du réseau, était tout comme moi une éponge à douleurs. Tout comme moi, elle souffrait de trop d'empathie. De ne pas pouvoir répondre à tous ces appels au secours lancés dans l'océan du net.

Je passais l'hiver dans cet état végétatif, comme en hibernation. Ma vie virtuelle n'étant réglée que par le défilé ininterrompu des images sur mon *dashboard* Tumblr. Je visionnais aussi une grande quantité de séries télévisées ou de films en m'abonnant à différentes plateformes de streaming. Je regardais distraitement les

Les âmes étreintes

vidéos sur mon écran car, en parallèle, je me jetais sur les coloriages des plus complexes mandalas. Ma tête était vide. Mon coeur était vide. J'étais VIDE.

Juste un fantôme derrière l'écran.

Renaissance

« La meilleure façon de réaliser ses rêves est de se réveiller. »

Paul Valery

Ce ne fut qu'au printemps qu'avec l'envie d'écrire revint l'envie d'exister.

Autrefois, j'étais une jolie brune. Je fus même plutôt belle et sexy pendant une brève période. Mais, cela faisait bien longtemps que j'avais nié mon corps et ses besoins. Laisant ce dernier à l'abandon, comme en ruines. Il en va ainsi de ceux que le regard d'un être aimant n'embellit plus.

Je ne cherchais pas non plus à réaliser les quelques examens de routine ou à me soigner. C'était comme si je n'attendais plus que la mort voire, l'appelais de mes vœux.

Néanmoins, en avril, je décidai de me re-approprier ce corps si longtemps oublié. Je débutai un régime alimentaire, recommençai à faire un peu de sport et m'offris quelques vêtements. Je repris peu à peu le goût de vivre IRL.

J'ouvris un nouveau compte Twitter où j'apparaissais en gris (enfin en noir&blanc). A savoir, pas réellement « en clair » mais, tout de même en un peu moins sombre. Je m'affichais en tant que fille et en tant que « non encartée sexuellement ». Comprenait qui voulait.

En parallèle, pour ajouter les actes aux mots, je m'inscrivis sur un site de rencontres destiné aux lesbiennes. Il fallait que j'aille jusqu'au bout de mon attirance pour les femmes. Même si cela m'avait tout l'air de constituer un nouveau parcours de la combattante. Surtout, j'avais peur de devoir tout abandonner en rase campagne. voire pire, paniquer au moment critique dans la chambre d'une fille.

J'avais déjà eu des relations lesbiennes dans ma prime adolescence. Mais, à l'époque, j'avais mis ça sur le compte de la nécessaire recherche de la ma sexualité. Après, en grandissant, j'étais devenue une fille sage qui se consacrait exclusivement à ses études. Même si, je rêvais, moi aussi, au prince charmant (qui pour moi devait être forcément un peu gay sur les bords). Par la suite, alors que je commençai à travailler, je croisai un homme gentil et sensible. Je choisis alors, la voie la plus simple, celle qui était la plus acceptable socialement. Je devins son épouse quelques années plus tard, alors qu'il n'y avait déjà plus rien entre nous. Pour lui, je n'étais déjà plus qu'une petite soeur un peu turbulente qui n'aimait pas le sexe. Je me confortais moi-même dans cette idée d'a-sexualité. Je ne le quittai pas, pas plus qu'il ne me quitta. J'étais une enfant du divorce et l'échec n'était pas dans mon vocabulaire. Nous vivions dans un environnement confortable comme des colocataires. Côte à côte, sans jamais nous enlacer. Mais, je sentais bien qu'il me

manquait quelque chose. Bien qu'à l'époque, je ne savais pas vraiment ce que c'était.

Et un jour, Internet entra dans ma vie. J'y rencontrai des femmes. J'aimais leur parler dans l'anonymat de la toile. Mais, ne sachant pas vraiment comment, je me masquais. Je jouais les petits jeunes désespérés, vaguement artiste. Un profil qui me correspondait mais qui, posé sur un avatar masculin, était plutôt très attirant. Cela en appelait à l'empathie, au côté maternel de certaines. Cette qualité, qui n'était pas forcément féminine mais, qui était répandue chez beaucoup de femmes. J'eus un contact avec une fille de 28 ans qui me fit vibrer. Bien plus tard, j'écrivis le texte « La fille du net » en souvenir d'elle. Tout y est dit.

« La fille du net

J'avais 18 ans. Je venais d'avoir mon bac S. J'aimais le rock, les rouses et la geek attitude.

Je la rencontrai au détour d'un commentaire posé sur l'un de ses posts. Elle aimait mon humour, j'aimais son "klout" (enfin un truc de score qui lui ressemblait).

Elle était compliquée, malade, coquine, seule et fut rousse.

Elle avait un avatar de victime, j'avais la tête d'un beau gosse.

Je voulais la sauver du côté sombre du net. Elle s'y complaisait.

J'ai croisé bien des pseudos depuis mais, je me souviens encore du sien. Il sonnait comme la rayure d'un diamant sur du verre.

J'ai lu tant de voix mais, je me rappelle encore la sienne et la douceur du rire de ses émoticônes.

Nos mots se sont croisés, les liens se sont tissés. La complicité virtuelle s'est créée.

Mais, une plaisanterie de trop plus loin et elle me haïssait.

Je n'ai rien compris et nul n'a cru mes mots d'excuse dans le vide froid de la toile.

Au final, je n'étais sans doute pour elle qu'un névrosé trentenaire au bord du divorce.

Elle n'était pour moi que l'héroïne ambiguë d'un "Tout sur ma mère" à la sauce WEB.

Quand trop de mensonges et d'imagination tuent la confiance.

L'amitié dans ce monde ci est aussi solide qu'un souffle de brise.

Elle s'est évanouie à la vitesse d'un clic. "

Plus tard, dans mon tour du monde virtuel, je croisai des jeunes filles en recherche

Les âmes étreintes

d'identité ou de belles artistes bisexuelles. Toutes me confortaient dans mon attirance. Il était grand temps d'approfondir ce côté de ma personnalité.

La fée

Alors que je trouvais enfin une idée pour une fin heureuse à mon roman, j'entamai en mai une nouvelle étape dans ma quête.

Après mon inscription sur le site lesbien, je l'avais un peu abandonné, détestant la lenteur et le look vieillot de l'endroit. Mais, un jour, je vis dans mes mails que quelqu'un m'avait laissé un message et une demande d'abonnement sur le site. Pas plus motivée que ça, je retournai sur le fameux site et lu le message.

« J'ai beaucoup aimé ce que tu as écrit sur ton profil. Je m'appelle Vivianne et je suis une artiste. Je souhaiterais que nous fassions plus ample connaissance. Et toi ? »

A l'issue de la lecture de ce message assez laconique, je cliquai sur le profil de la femme qui m'avait contactée. Sous un pseudo, je trouvais la fameuse Viviane. Randonneuse, artiste peintre ne vivant pas de son oeuvre et organisant des stages de relaxation ou de peinture. Elle était brune aux yeux noisette, dans mes âges, plutôt mince, une mine sympathique et souriante.

J'entamai alors avec elle une longue correspondance via Gmail. Très vite, grâce Google notre ami, elle tomba sur un de mes blogs et y lut certains de mes poèmes. Elle les trouva beaux et me félicita gentiment. Je suis faible lorsqu'on me fait des compliments sur ma production littéraire alors, elle avait déjà gagné un point.

Passée une période de paranoïa où j'eus toutes les peines à lui faire comprendre que j'étais bien une vraie femme et que mes intentions étaient bienveillantes, notre relation épistolaire se normalisa. Bientôt, suite à un problème d'ordinateur, elle me fournit un n° de téléphone pour pouvoir discuter. J'hésitai quelques secondes et puis, je me lançai. Tout d'abord, elle ne répondit pas. Mais, alors que j'avais raccroché depuis quelques secondes seulement, mon mobile sonna. C'était elle. S'entama alors une longue conversation de plus d'une heure entre nous. J'entendais sa voix tout à fait charmante, son rire très communicatif. Il y avait enfin de la vie. De la chaire derrière l'écran. Une vraie personne. Et, de mon côté, je n'avais aucune peur. C'était comme si je la connaissais depuis des lustres.

Les jours qui suivirent, nous échangeâmes de nombreux petits mails égrainés au fil de chaque journée. A chaque nouvelle missive reçue, je souriais. Nous continuions à nous découvrir peu à peu à coup de réflexions et de questions. Bientôt, je la surnommais ma bonne fée. En effet, elle m'avait mise de si bonne humeur que j'avais bien réussi une réunion importante au boulot.

Elle me proposa de nous rencontrer. J'acceptai avec joie. Outre que nous nous entendions très bien intellectuellement, j'avais la ferme intention de savoir si cela aller fonctionner aussi bien IRL.

Doutes

Il devait s'écouler encore deux semaines avant la fameuse rencontre. Durant cette période, nous échangeons des dizaines de mails et de SMS tous les jours. Nous nous découvrons peu à peu, avec cette lenteur qui m'agaçait.

Tout y passait, nos vies, nos familles, nos histoires d'amours, nos échecs, nos amantes... Elle devait aimer cette étape de flirt. Cette période où tous les espoirs sont permis.

De mon côté, c'était surtout le temps des doutes. Chaque remarque ou absence de remarque était interprétée comme une critique et me générait de l'angoisse.

Pour provoquer une réaction de sa part, je lui avais envoyé un *selfie* de moi le matin au réveil. Je n'avais plus rien à voir avec la femme sur les photos prises quelques années plus tôt. Le temps, ce chien, avait fait son oeuvre. Et, cette enflure ne m'avait pas ratée. Mais, les nuits trop courtes et l'absence d'amour l'avaient bien aidé. Je sentis, à cet instant, un doute dans sa prose. Elle voulait toujours clairement me voir, mais elle commençait à me prévenir qu'il n'y aurait peut-être pas de déclic.

Après avoir lu ses mots, je ressentis de la colère. Elle me rejouait un film que j'avais déjà vu. J'avais une belle âme, une beauté intérieure qui irradiait, mais elles étaient prisonnières d'un corps qui n'était clairement pas à la hauteur. J'aurais voulu disparaître téléchargée sur le net pour l'éternité.

Vexée, je pris un peu de distance. Mais, elle était accro à ma présence. Comme d'autres avant elle. Mes mots mettaient un peu de soleil dans une période sombre de sa vie. Et, je me demandais si ce n'était pas là ma mission sur le net : donner un peu de bonheur aux gens derrière leur écran. Si ce n'était que ça, ce serait déjà une belle justification de tout ce temps passé sur le réseau. Sainte Julia des pauvres internautes.

J'avais l'impression qu'elle faisait souffler le chaud et le froid. Comme une sorte de teasing. Parfois, elle m'appelait le soir. Je l'écoutais beaucoup, elle m'écoutait un peu. Si elle me lançait sur mon roman, j'étais intarissable et sans doute chiant. Elle faisait mine d'être fatiguée et m'abandonnait. Et, je restai là, seule, dans le silence et l'obscurité de mon bureau, avec l'estomac qui se serrait d'angoisse. Ne l'avais-je pas saoulée avec mes histoires de romans ? Elle avait dû me trouver complètement allumée. Et cette inquiétude persistait jusqu'au matin où j'avais l'espoir, mais sans trop y croire, de recevoir un autre de ses emails.

Cependant, je me demandais si je ne voyais pas uniquement le verre à moitié vide, alors qu'il était peut-être presque plein ? Elle faisait des efforts de toilette, renouvelait sa garde robe et son look. Je songeai que je ne devais pas être étrangère à cette évolution. Elle avait fait une croix sur son ancienne compagne et semblait

maintenant résolument tournée vers l'avenir. Et, même si ce n'était pas moi qui en profiterait au final, ce ne serait sans doute pas perdu pour quelqu'un. Sainte Julia des internautes perdus avait sans doute encore produit son office. Soulageant les solitudes par l'imposition des mains sur le clavier.

J'évitai ses invitations à me lancer dans des techniques de libération émotionnelle. Cela ressemblait trop à une mode de bobo. Cela sembla l'irriter un peu. Elle devrait trouver que j'étais trop dans la retenue. J'étais juste dans le contrôle. Cela se passait toujours comme ça lorsque j'étais derrière un écran. L'émotion, si elle venait, je ne l'aurais que sortie de ma carapace numérique. Dans la réalité. D'ici là, je devais faire attention à ne pas commettre d'impair. Mais, cette trop grande maîtrise de moi, ne risquait-elle pas de me faire passer à côté d'une belle histoire ?

Faux espoirs

Au bout de quinze jours de conversations amicales, un matin, je la provoquai. Je voulais savoir s'il y avait des chances que cette relation évolue. Mais aussi, et surtout, son silence répété lorsque je lui demandais ce qu'elle pensait de moi physiquement m'était insupportable.

En effet, je subodorais une rencontre en réel éprouvante pour moi. Et, je n'avais pas besoin de ça. Je craignais le rejet. Elle était coutumière du fait. N'avait-elle pas déjà disqualifié une femme très sympathique pour laquelle elle n'avait pas eu le fameux déclic. Cette dernière l'avait bien narguée peu après en vantant la rencontre extraordinaire qu'elle avait faite juste après elle.

Qu'y avait-il d'anormal d'attendre de quelqu'un un peu d'espoir et quelques mots gentils ? Était-ce trop demandé de vouloir entendre « J'aime ton sourire » ou « Tu as de beaux cheveux » ? Je n'exigeais pas une histoire sentimentale, je voulais juste un peu de considération. Elle ne me rassurait pas alors qu'il m'aurait fallu le contraire. Car, j'avais déjà du mal d'assumer mon physique dégradé et il s'en découlait une faible estime de moi. J'avais trop souffert de l'indifférence de mon compagnon, alors que j'étais pourtant une jolie fille, pour ne pas réclamer un peu d'intérêt. J'avais tout l'air d'une « attention whore » hystérique, mais c'était plus fort que moi.

Or, je sentais toujours en elle cette froideur archi-prudente de la fille qui n'avait toujours pas quitté l'armure qu'elle s'était forgée. Je voyais aussi qu'elle était très réservée côté sexe. Par exemple, elle ne voyait pas l'intérêt de parler de ce sujet sur le net. Alors que moi, je venais de battre tous mes records de conversation sans connotation sexuelle, ni passage au dirty talk en messagerie instantanée. Néanmoins, même si cette abstinence de cyber sex ne m'avait pas pesée plus que ça, j'avais tout de même des questions à lui poser. Ainsi, j'aurais voulu connaître ses préférences. Ce qui la faisait vibrer. Mais, j'avais compris que mes interrogations resteraient sans réponse.

Je reçus, au final, ce matin là, un mail de sa part où elle indiquait que les choses devenaient trop compliquées pour elle. Elle me jugeait durement. Je l'avais déçue.

Mais, moi aussi elle m'avait déçue. J'attendais un minimum d'attention de sa part. Si ce n'était que pour échanger des recettes de cuisine bio ou de l'aimable discussion de salon, je ne me serais jamais inscrite sur un site de rencontres lesbien ! J'avais largement de quoi faire avec tous mes abonnés sur les réseaux sociaux.

En ayant peur comme ça, elle se privait d'une belle rencontre et d'une femme qui était prête à abandonner son confort douillet pour elle. Une femme qui aurait pu tout laisser derrière elle, comme l'héroïne du film « Carol » qu'elle admirait tant.

Je lui souhaitai, pour ma part, une belle vie et je tournai, une nouvelle fois, la page

d'une relation virtuelle. Tout ce temps j'avais rêvé, un peu. J'avais bâti - mais sans trop y croire - des châteaux en Espagne et tiré des plans sur la Comète. J'avais essayé de me convaincre, qu'après tout, la vie était peut-être belle.

Mais, c'était en vain. Car, pas plus pour cette fois que pour les précédentes, il n'y aurait de happy end. Je n'étais pas de ces heureux gagnants du grand loto de l'amour. J'étais seulement condamnée à vivre dans la réalité une existence de solitude affective. Et, j'y finirai probablement seule, aigrie et misanthrope au milieu de mes chats.

J'essaierai encore néanmoins, parce que j'ai l'espoir chevillé au corps. Je ne reviendrai sur des sites lesbiens que lorsque je m'aimerai. Que lorsque j'aurais un corps que je n'aurais pas honte de montrer. Cela me demandera encore de nombreux mois mais, je suis bien décidée. Et, peut-être qu'à cette occasion je rédigerai une suite à cette chronique de mes temps internet.

Quant à l'héroïne de ce roman ci, elle méritait mieux. Une vraie fin digne de toute cette aventure sur le net. Les circonstances m'obligèrent à choisir le seul scénario qui restait parmi ceux que j'avais envisagés. Le seul qui avait vraiment un sens en ces lieux.

La fin de mes rêves

Comme je l'ai expliqué tout le long de ce roman, la fin, ce dernier chapitre là, m'a toujours posé un problème. Comment achever cette histoire incroyable ? Parmi toutes mes fins imaginées, je vous propose ici celle que je préfère. Ce n'est pas forcément la vraie fin. D'ailleurs, qui sait s'il y a quelque chose de vrai dans cette histoire ? Comme dans tous les romans, la réalité et l'imaginaire s'entremêlent et s'étreignent pour donner naissance à une oeuvre.

Alors, remontons un peu les chapitres. Vous vous souvenez de mon jeune australien bisexuel ? J'avais un tel faible pour lui, que dans mes délires les plus fous, j'avais rêver d'aller le rejoindre.

J'avais pris l'avion à Roissy pour un périple de plus de trente heures dans les airs. Arrivée à Melbourne plutôt défraîchie, je décidai de suite de gagner son université. Là, dans un lieu qui fleurait bon la vieille Angleterre, je me dirigeai vers l'accueil le coeur battant. Il serait certainement étonné de me voir parce que je ne lui avait pas annoncé ma venue. Je voulais lui faire la surprise. En espérant qu'elle ne serait pas trop mauvaise pour lui.

Là, les choses commencèrent à se compliquer. Alors que je citai son nom, la secrétaire m'indiqua qu'il n'y avait personne se nommant ainsi dans cette université. Je songeai alors qu'il m'avait peut-être menti et qu'il ne suivait pas de cours dans ces lieux. Mais, peut-être ailleurs. Comment pouvais-je savoir ? Il y avait plusieurs universités dans cette ville. Je ne me voyais pas les ratisser une à une.

A ce moment, j'eus l'idée de me connecter sur internet via mon mobile branché sur le wifi de la faculté. Je vis que Peter, le jeune australien, était en ligne. Il venait de poster une photo de lui sur Instagram en train d'écrire en terrasse dans un café au bord d'un lac. J'entrai le nom cité sur mon GPS, c'était tout près. Je m'y dirigeai immédiatement. Peut-être arriverai-je à le trouver là. J'avais ses photos, ce serait facile de le reconnaître.

Le bar était très spacieux et grouillait d'étudiants. Visiblement c'était un lieu à la mode. Je marchai rapidement vers la terrasse, observant avec angoisse tous les clients attablés. Regardant plus précisément la photo qu'il avait posté quelques minutes plus tôt, j'essayai d'en situer l'angle. Il était proche de l'eau. Je fixai une à une toutes les personnes utilisant un ordinateur. Mais, je ne le reconnus pas. Je pensai alors que je l'avais raté de peu ou qu'il avait posté une vieille photo. Cependant, l'un des clients de dos se retourna pour commander un autre verre et croisa à cet instant mon regard désespéré.

Aux grands yeux que cette personne ouvrit, je sus qu'elle m'avait reconnu. A ce moment, mes jambes se déroberent sous moi et je m'effondrai sur le premier siège libre. En lieu et place de Peter, mon gentil apprenti écrivain gay, il y avait là une

jeune femme d'une trentaine d'années qui semblait bien me connaître. Elle se dirigea vers moi un peu affolée. Je n'arrivai plus à bouger. Elle me rejoignit à la table où j'étais assise, scotchée sur ma chaise.

- Jul ? Mais, que fais-tu là ? Je t'avais dis de ne pas venir.

- Je sais. Mais, je voulais absolument te rencontrer. Voir les lieux où tu vivais. Mais, je ne m'attendais pas à ça ! Alors là, chapeau ! C'est toi la vraie reine de l'illusion.

- Je suis désolée. Je ne savais plus comment te dire la vérité. Je m'appelle Jillian. Heureuse de faire ta connaissance dans la réalité. Toi, tu ressembles bien à tes dernières photos.

La jeune femme m'expliqua alors toute l'histoire. Fan de jeux de rôles, elle s'entraînait sur les réseaux sociaux à incarner un personnage masculin. Tout comme moi, elle n'en était pas à sa première histoire virtuelle. Elle avait utilisé des photos et un compte Facebook inactif d'un de ses neveux pour sa couverture. Mais, c'était la première fois que quelqu'un avait essayé de la rencontrer dans la réalité.

Peu après, je l'accompagnai chez elle où elle m'invita à déjeuner. Elle avait une belle et grande maison, très lumineuse. Elle y vivait seule et écrivait des romans policiers. Elle donnait aussi en parallèle des cours d'écriture créative à la fac. Elle se félicitait d'avoir déjà une petite notoriété dans son pays. Après, buvant le café dans son salon encombré de livres, et où je me détendis un peu, nous nous remémorâmes nos échanges intimes sur le net.

- J'ai toujours trouvé que tu avais une imagination débordante Jul. A chaque fois, j'étais dans le truc.

- Tu étais très douée aussi. Jamais je n'ai retrouvé quelqu'un de ton niveau.

- Les années de pratiques sans doute. Mais, j'avais une telle attirance pour toi que c'était facile.

- Une attirance lorsque j'étais un homme ?

- Non, une attirance lorsque tu étais redevenue toi. Julia. La jolie et sensible Julia. Tu me déchirais le coeur. Je ne voulais plus te faire souffrir plus longtemps. J'ai tout fait pour que tout s'arrête. Mais, j'ai toujours gardé un oeil sur toi.

La regardant fixement dans les yeux qu'elle avait aussi beaux et bleu que Peter, j'y lisais enfin une once de sincérité. A cet instant, elle prit ma main et y déposa un baiser.

- Pourras-tu un jour me pardonner ma jolie française ?

J'étais troublée. A y regarder de plus près, elle ressemblait vraiment à Peter en version féminine. Les cheveux blond foncé coupés courts, un teint de nacre avec des

Les âmes étreintes

tâches de rousseur. De jolies lèvres boudeuses. Si jolies que, sans réfléchir, j'y déposai bientôt un baiser.

Nous fîmes l'amour à même le canapé du salon. C'était une évidence. Nos corps étreints avaient enfin rejoint nos âmes.